



HENRY DRUMMOND

L'ÉVOLUTION DE L'HOMME

TRADUCTION DE « THE ASCENT OF MAN »

PAR

JOHN JAKUES

PRÉFACE DE M. F. LEENHARDT

DOCTEUR ES SCIENCES, DOCTEUR EN THÉOLOGIE



SAINT-BLAISE

FOYER SOLIDARISTE

PARIS-LIBRAIRIE FISCHBACHER

1909

circonstances spéciales. Pourquoi les animaux devaient-ils avoir des périodes spécifiques ? La réponse se trouvera dans un examen sérieux des dates et des raisons de les choisir qu'avait la nature. Quelque sage principe doit être à la base, ou ce choix ne serait pas la règle universelle que nous constatons. Pour les oiseaux, chacun le sait, la saison de l'accouplement est le printemps ; pour les reptiles également. Mais chez les mammifères, chaque espèce a une saison qui lui est propre, le mois spécial auquel tous ses membres se tiennent invariablement. « La chauve-souris s'accouple en janvier et février ; le chameau sauvage, dans le désert situé à l'orient du lac Lob-Nor, du milieu de janvier à la fin de février ; le chien azarac et le bison indien en hiver ; la belette en mars ; le kulan de mai à juillet ; le bœuf musqué à la fin d'août ; l'élan des Provinces Baltiques à la fin d'août, et celui de la Russie d'Asie en septembre et octobre ; le yak sauvage du Thibet en septembre ; le renne de Norvège à la fin de septembre ; le blaireau en octobre ; la chèvre des Pyrénées en novembre ; le chamois, le daim musqué, l'antilope orongo, en novembre et décembre, et le loup de la fin de décembre au milieu de février¹. » On peut croire que nulle loi ne fixe ces dates différentes ; mais leur variété même est la preuve d'un principe directeur. En effet, ces dates montrent que chaque animal, en chacun de ces pays particuliers, choisit précisément le moment de l'année qui permet aux jeunes de naître avec les meilleures chances de survivre, c'est-à-dire quand le climat est le plus doux, la nourriture la plus abondante, en somme quand les perspectives de vie sont les plus favorables. C'est ainsi que la marmotte met bas en août, quand les noix commencent à mûrir, et que le jeune daim voit la lumière juste avant l'heure où verdit la première herbe. Ceux qui naissent en cette saison spéciale survivant, les

¹ Westermarck. *History of Human Marriage*, p. 26.

autres périssant, les dates s'imprimèrent probablement dans la mémoire des espèces par l'effet de la sélection naturelle, et ne purent être changées que sous l'action du climat.

Mais quand l'évolution de l'homme eut progressé, quand la sollicitude maternelle fut arrivée à maturité, il n'exista plus de raison impérieuse pour que l'enfant naquît seulement à la saison du soleil et quand les fruits étaient mûrs. Les parents pouvaient faire dorénavant des provisions pour les jours d'intempéries et de disette. Ils pouvaient couvrir d'habits leurs enfants pendant les nuits froides ; ils pouvaient construire des granges et des greniers pour les temps de famine. Leurs jeux étaient en sûreté sous tous les climats et par tous les temps, et les vieilles saisons de mariage, avec les désertions subséquentes, purent être rayées du calendrier humain. Ainsi s'éleva, ou au moins fut inaugurée, la vie familiale, le premier et le dernier nid des sympathies supérieures, le foyer de tout ce qu'il y eut plus tard de saint dans le monde. On ne pourrait trouver d'exemple plus simple de la souveraineté croissante de l'esprit sur les puissances de la nature. Une cause aussi lointaine que l'inclinaison de l'axe terrestre et les changements de saisons qui en sont la conséquence, détermine l'époque des mariages de presque toute la création animale ; tandis que l'homme, et quelques autres formes de vie peu nombreuses dont le milieu est exceptionnel, peuvent seuls se soustraire à de tels arrêts. C'est quand l'esprit de l'homme devint capable de se prémunir contre les mauvais temps et les récoltes insuffisantes, que la possibilité d'une paternité et d'une maternité fut obtenue, que la famille fut réalisée.

Les partisans de l'hypothèse de la promiscuité ont essayé de démontrer, ce qui serait la conséquence presque obligée de leur théorie, que les enfants des temps primitifs appartenaient à la tribu. Mais il n'est pas probable qu'il en fût ainsi. L'hypothèse même de la promiscuité, n'en déplaît à ses partisans